



INSTITUTE OF AFRICAN STUDIES
UNIVERSITY OF GHANA

Contemporary Journal of African Studies 2019; 6 (1): 59-75

<https://dx.doi.org/10.4314/contjas.v6i1.4>

ISSN 2343-6530

© 2019 The Author(s)

Open Access article distributed under the terms of the
Creative Commons License [CC BY-NC-ND 4.0]

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Joseph Ki-zerbo et le panafricanisme

Dobi Parfait Mare

L'Université Joseph Ki-zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso

Author's email: madopartheo@yahoo.fr

Résumé

Joseph Ki-Zerbo a mené sa vie entière dans le combat panafricaniste. Son parcours panafricain s'est consolidé à travers des rencontres à son initiative personnelle mais aussi grâce à des occasions avec les grands panafricanistes de renom comme le « prophète » Kwame Nkrumah, Amilcar Cabral, Patrice Lumumba, Julius Nyerere etc. Il arriva à joindre l'acte à la parole par exemple en allant prêter main forte à Sékou Touré en 1958, en ayant travaillé à exhumer le passé de l'africain. L'Afrique doit être libérée, et cette libération se fera obligatoirement de façon panafricaine ou elle n'aura jamais lieu. C'est pourquoi, l'Africain doit s'imprégner de son passé pour comprendre les réalités et les obstacles présents qui se posent à lui afin d'envisager les grandes lignes du combat panafricain pour un avenir meilleur. La lecture de l'engagement de Ki-Zerbo se veut une présentation d'un modèle phare pour les jeunes voués et engagés dans le sens du panafricanisme.

Mots: Joseph Ki-Zerbo, Kwame Nkrumah, panafricanisme, colonisation, éducation, indépendance, Afrique, histoire, identité

Joseph Ki-zerbo et le Panafricanisme

Dobi Parfait Mare

Résumé

Joseph Ki-Zerbo a mené sa vie entière dans le combat panafricaniste. Son parcours panafricain s'est consolidé à travers des rencontres à son initiative personnelle mais aussi grâce à des occasions avec les grands panafricanistes de renom comme le « prophète » Kwame Nkrumah, Amilcar Cabral, Patrice Lumumba, Julius Nyerere etc. Il arriva à joindre l'acte à la parole par exemple en allant prêter main forte à Sékou Touré en 1958, en ayant travaillé à exhumer le passé de l'africain. L'Afrique doit être libérée, et cette libération se fera obligatoirement de façon panafricaine ou elle n'aura jamais lieu. C'est pourquoi, l'Africain doit s'imprégner de son passé pour comprendre les réalités et les obstacles présents qui se posent à lui afin d'envisager les grandes lignes du combat panafricain pour un avenir meilleur. La lecture de l'engagement de Ki-Zerbo se veut une présentation d'un modèle phare pour les jeunes voués et engagés dans le sens du panafricanisme.

Mots: Joseph Ki-Zerbo, Kwame Nkrumah, panafricanisme, colonisation, éducation, indépendance, Afrique, histoire, identité

Abstract

Joseph Ki-Zerbo lived his whole life in the Pan-Africanist fight. His Pan-African mission was consolidated through encounters resulting from his personal initiative and also thanks to some encounters with great and renowned Pan-Africanists such as the "Prophet" Kwame Nkrumah, Amilcar Cabral, Patrice Lumumba, Julius Nyerere, etc. He would later put his words into action, for example, by lending a strong helping hand to Sékou Touré in 1958, through his work to exhume the African past. Africa must be liberated and such a liberation must necessarily be obtained in a Pan-African fashion, otherwise, it will never happen. That is why the African must acquaint himself with his past in order to understand the present obstacles and realities he is confronted with so as to envisage important Pan-African lines of action for a better future. The writings on the activism of Ki-Zerbo portray him as a key model for the youth who are devoted to and involved in Pan-Africanism.

Keywords: Joseph Ki-Zerbo, Kwame Nkrumah, Pan-Africanism, Colonisation, Education, Independence, Africa, History, Identity

<https://dx.doi.org/10.4314/contjas.v6i1.4>

Dobi Parfait Mare (madopartheo@yahoo.fr), est un étudiant en Master recherche Philosophie à l'Université Joseph Ki-zerbo de Ouagadougou au Burkina Faso. Il est écrivain et président de la Génération Joseph Ki-Zerbo, mouvement intellectuel et culturel qui fait la promotion des œuvres de Ki-zerbo et des autres grands intellectuels africains. Spécialiste de la pensée de Ki-Zerbo. Il enseigne le Latin à l'Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou et la philosophie au lycée.

Introduction

Après la première génération des panafricains constitués au début du XXème siècle essentiellement par des noirs américains et caribéens tels que Sylvester Williams, W.E.B Dubois, Marcus Garvey, Georges Padmore, se forme la deuxième génération avec les noirs africains. Ces noirs africains sont inspirés et influencés naturellement par les pères fondateurs du panafricanisme et sont de deux grands bords : d'une part, des hommes politiques dont Kwame Nkrumah, Sékou Touré, Amilcar Cabral, Julius Nyerere etc. et d'autre part des intellectuels de grande renommée comme Joseph Ki-Zerbo, Cheikh Anta Diop, et autres.

Le plus souvent c'est l'image des chefs d'Etat qui est plus gravée dans les mémoires ou qui ont la chance de faire objet d'une brève présentation, mais pas enseignés, dans les écoles. Tandis que les intellectuels sont mis hors du système éducatif, eux et leurs œuvres. C'est ainsi qu'au Burkina Faso comme dans quasiment tous les pays francophones où ce sont les institutions de Breton Wood qui financent l'éducation et, par conséquent, imposent les programmes d'éducation (Ki-Zerbo, 1990), un élève arrivera jusqu'à l'université sans apprendre l'existence de Ki-Zerbo ou de Cheikh Anta Diop. S'il a entendu parler des érudits africains, c'est qu'il a dû rencontrer un professeur indiscipliné (qui sort des programmes qui lui sont prescrits par l'autorité éducative) mais qui a épousé la cause de l'Afrique. Car il n'y a aucune référence les concernant dans le programme ni de leurs œuvres ni d'eux-mêmes. Ceux qui ont produit des œuvres littéraires valent mieux du fait que quelques œuvres sont maintenues pour les cours de français. On peut citer quelques œuvres comme *l'Aventure ambiguë* (1961) de Cheikh Amidou, *l'Etrange destin de Wangrin* (1973) de Amadou Hampaté Bâ, *La tragédie du roi Christophe* (1963) et *Cahier d'un retour au pays natal* (1939) de Aimé Césaire, *Le Soleil des indépendances* (1968) de Ahmadou Kourouma, *Ville cruelle* (1954) de Eza Boto, *Le monde s'effondre* (1958) de Chinua Achebe, *Les bouts de bois de Dieu* (1960) de Ousmane Sembène etc . Quant aux chefs d'Etat, ils sont juste présentés en classe grâce aux cours sur l'histoire des indépendances.

Pour cette réflexion, nous allons nous intéresser à Joseph Ki-Zerbo en nous focalisant sur deux grands points, d'abord son engagement panafricaniste, puis sa conception du panafricanisme.

L'engagement de Joseph Ki-Zerbo pour le panafricanisme

La période de la première moitié du XXème qui est la période coloniale et qui a vu partir les premiers étudiants du continent africain en Occident pour les études prédisposait ces mêmes étudiants à s'engager pour la cause de l'Afrique qui ploie sous la férule humiliante de l'Occident depuis le XVIème.

La condition de l'Afrique interpellait les fils dignes à lutter. Nkrumah, Amilcar Cabral, Julius Nyerere, Joseph Ki-Zerbo, Cheikh Anta Diop, Lumumba etc. vont en Occident à cette période.

Dans ce contexte colonial, Joseph Ki-Zerbo qui a vécu les travaux de chemin de fer avant d'aller en France ne pouvait pas croiser les bras, il va s'engager corps et âme toute sa vie durant pour le panafricanisme. « C'est à la sortie de mes études, dit-il, que je me suis lancé à fonds dans la lutte pour l'indépendance et pour l'unité africaine » (Ki-Zerbo, 2013: 148). Comme bon nombre de ses contemporains, c'est après les études qu'ils se retournèrent contre les colonisateurs. Il fallait être très courageux pour retourner la veste contre ses maîtres. Surtout que l'on sait que c'est pour servir la colonisation que la métropole accepta d'intégrer les premiers étudiants noirs dans ses universités. Beaucoup respectèrent le premier objectif, celui du colonisateur, en servant de valets de la colonisation en Afrique. Mais Joseph Ki-Zerbo trouvait cela très lâche et indigne d'un Africain. Dès lors, il va prendre part à tous les actes allant dans le sens du panafricanisme et tissera des relations importantes avec les panafricanistes de renom.

Rencontre avec les panafricains

Dans son engagement pour le panafricanisme, Joseph Ki-Zerbo (1922-2006) a rencontré plusieurs combattants pour l'unité africaine. En premier lieu, Nkrumah (1909-1978) fut le premier à influencer Ki-Zerbo. En effet, celui-ci témoigne qu'avant de rencontrer Nkrumah, il avait eu naturellement vent de son combat acharné et intelligent contre le système colonial. Il est captivé et passionné de ce que faisait son aîné. Il cherchait à entrer en possession de tous les articles de son maître pour être bien informé. Dans la revue catholique Tam-tam et la revue Présence africaine, il n'hésita pas à écrire des articles pour soutenir Nkrumah. Nous allons faire cas de certains de ses articles, les plus importants, dans ce texte.

En 1958, précisément en juillet et août, il réussit à rencontrer son maître, son formateur de distance, Dr Kwamé Nkrumah dans son bureau de Christiansburg grâce à l'entremise de Georges Padmore, lui aussi un grand panafricaniste. Ce fut une rencontre importante qui va marquer le reste de la vie de Ki-Zerbo. Elle reconfortera aussi Nkrumah dans sa lutte sachant qu'il n'est pas seul sur le continent à être déterminé mais que des jeunes très brillants étaient résolus à emboîter ses pas. Nkrumah a mesuré la grandeur de Ki-Zerbo si bien qu'il le reçut avec de grands honneurs. Lorsque deux étoiles se rencontrent, elles produisent plus d'éclat.

Au sujet de cette fameuse rencontre, Joseph écrit:

Pour un jeune professeur comme moi, cette rencontre pendant une heure environ avec le prophète du panafricanisme qui écouta attentivement

mon exposé sur notre manifeste et déploya ses vues, les relations entre nos pays et sur notre continent, avant de me présenter à ses ministres en costume traditionnel, c'était un des grands jours de ma vie. J'avais le sentiment à la fois d'avoir acquis, conquis mon passeport de citoyen panafricain, et de sortir comme un néophyte initié, de la forêt des masques. (Ki-Zerbo, 2007: 181)

Joseph, à cette rencontre, lui a présenté le manifeste du nouveau parti, le Mouvement de Libération National, un parti panafricain qu'il venait de créer dont les objectifs étaient les indépendances immédiates et l'unité africaine. Un seul slogan : « Libérons l'Afrique ». Parmi les membres fondateurs de ce parti se trouvaient Abdoulaye Wade, Abou Moumouni, Albert Tiévodjéré, Stanilas Adotévi, Abdoulaye Dicko ... Ki-Zerbo sort de l'entrevue ragaillard, séduit, fortifié et encouragé dans la lutte. « Mes rencontres avec Nkrumah ont été une révélation fantastique, une confirmation sur le plan politique » (Ki-Zerbo, 2007:181; 2013: 150) témoignait-il. Pour lui, l'espoir est permis et on ne doit pas croiser les bras. Et naturellement, ce fut l'occasion de rencontrer les noirs américains panafricanistes venus soutenir le premier panafricain natif du continent africain, Nkrumah. Lorsque deux étoiles se rencontrent, elles produisent plus d'éclat.

Dans la même année de 1958, le 28 septembre, la Guinée Conakry vota contre la formation de la communauté franco-africaine. Pour voir un tel « non » se réaliser dans d'autres pays, Ki-Zerbo s'est battu et a battu campagnes avec son parti le MLN. Seul le pays de Sékou Touré, a voté non. Au moins, un pays, la Guinée, a respecté les principes du MLN. C'est alors qu'il accepta l'appel au secours de Sékou Touré pour remplacer les enseignants français qui ont fait leurs valises sous l'ordre de celui qui a dit que la France n'a pas d'amis mais des intérêts, Charles De Gaulle. Lui et Sékou Touré se connaissait bien avant le référendum de la France qui ne cherchait que des stratégies pour éviter les indépendances.

A Conakry, le visionnaire Patrice Lumumba (1925-1961) profitera de ses visites à Sékou Touré pour prendre conseil à Ki-Zerbo placé à la tête des intellectuels allés aider Sékou. Lumumba et Ki-Zerbo s'étaient déjà rencontrés, par exemple à Dakar. Ses rencontres confirment Ki-Zerbo quant à sa place et à son rôle important dans le panafricanisme. Aux dignes fils d'Afrique qu'il rencontrait, il donnait ce qu'il avait de meilleur.

Les rencontres furent sur la base de l'initiative personnelle mais aussi grâce aux occasions des rencontres préparées. C'est ainsi qu'il fera connaissance de plus de panafricanistes lorsqu'il fut invité à la conférence d'Accra de la fin de l'année 1958. Il faut noter que Accra était devenu après le 6 mars 1957, jour de l'indépendance du Ghana, la capitale de tous les panafricanistes. Et il aurait été absurde qu'un panafricaniste de cette époque

n'effectuât pas de voyage dans cette capitale africaine. Ki-Zerbo était un grand au milieu des grands. C'était le voltaïque, c'est-à-dire, le burkinabè qui s'était brillamment illustré dans le combat pour le panafricanisme à l'époque.

Des grands, Julius Nyerere (1922-1999) qui a réussi à étouffer la langue coloniale dans son pays était un véritable ami. Amilcar Cabral (1924-1973) aussi dont on connaît la triste fin. Aux obsèques de celui-ci Ki-Zerbo eut l'honneur de voir de près le corps et de faire ses hommages. « Je me suis rendu aux obsèques de A. Cabral à Conakry et j'ai vu de mes yeux sur son crâne l'impact de la balle fatale » (Ki-Zerbo, 2007: 177), écrit Ki-Zerbo dans son œuvre testament *Repères pour l'Afrique* (2007). Il est profondément touché par cet assassinat sauvage commandité par ceux contre qui nous luttons pour l'unité de la mère Afrique. Ce prix suprême, presque tous ceux qu'il avait fréquentés l'ont payé. Lui-même l'évitera de justesse au début de la révolution de Sankara.

On ne saurait exhaustivement faire cas des panafricains qu'il fréquenta, Frantz Fanon (1925-1961), son compagnon de travail Cheikh Anta Diop (1923-1986), son jeune frère, et avec qui il travailla à reconstituer le riche passé de l'Afrique. Toutes ces fréquentations confirment que Ki-Zerbo était au cœur de l'engagement panafricain. Et cela ne consistait pas en une balade de porte en porte mais était prouvé par des actes concrets.

Des actes concrets panafricains

Si Joseph Ki-Zerbo avait pu animer la lutte panafricaine avec des gens de grande renommée, comme nous venons de voir, c'est qu'il a su joindre l'acte à la parole. Être intellectuel, c'est être utile à sa société, c'est accepter périr pour la cause de sa société.

Le premier acte fort du premier africain agrégé d'histoire en France en 1956 a été ce refus de faire des recherches sur les pays européens pour un quelconque doctorat mais de rentrer immédiatement au bercail après l'agrégation pour mener la recherche plutôt sur le passé méconnu, inconnu et insulté de l'Afrique. Ce fut un pari qu'il réussira en publiant en 1972 la première œuvre sur l'histoire complète de l'Afrique, écrite par un Africain et de sources africaines. Nous y reviendrons davantage.

Dans l'emblématique année de 1958, année où il créa le Mouvement de Libération National, Ki-Zerbo va opérer l'acte que beaucoup d'intellectuels que nous connaissons n'ont pas accompli. C'est l'acceptation de se débarrasser de ses honneurs, bonheurs et gloires attachés au fait d'être citoyen français, pour aller soutenir le valeureux Sékou Touré en se retournant contre la France lorsque le seul pays de Guinée Conakry vota non contre le projet impérialiste de De Gaulle de la création de la communauté franco-africaine. Il était à la tête de ce groupe d'intellectuels de grands calibres comme il le dit. Il était enseignant à Dakar comme fonctionnaire français depuis 1957. Écoutons-le à

propos de son départ :

Avant de partir, je suis allé voir le recteur de l'université de Dakar. Il m'a dit : « monsieur le professeur, vous avez devant vous une carrière brillante, réfléchissez avant de la sacrifier. » je lui ai répondu que je n'étais pas venu pour discuter avec lui, mais pour l'informer de ma décision. Et au moment de le quitter à la porte de son bureau, il me promettait la lune en disant : « monsieur le professeur, je vous le répète, réfléchissez encore. Vous avez devant vous une carrière ! On va africaniser ! » Il m'a encore promis de me nommer professeur à l'université, alors que j'étais encore dans les classes terminales au lycée. C'est comme cela qu'on s'est quitté. Je sais que si j'avais voulu suivre cette voie, j'aurais récolté des dividendes, puisque avec A. Moumouni, nous étions les premiers professeurs à ce niveau après Léopold Sédar Senghor. Mais nous sommes allés en Guinée mon épouse Jacqueline et moi-même, et nous avons jeté par-dessus bord notre carrière. (Ki-Zerbo, 2013: 149)

C'était assez oser contre la France qui cherchera à l'étouffer lui et ses œuvres toute sa vie. Il n'aura aucune distinction dans son propre pays, il ne sera jamais enseigné même jusqu'aujourd'hui. Sauf *A quand l'Afrique?*, ses œuvres principales sont quasi introuvables dans son propre pays, parce qu'il n'y a pas une politique de reproduction. Bien que l'Algérie seule ait réédité une, *La natte des autres : pour un développement endogène en Afrique* (1989), cette œuvre est introuvable sur le marché. Alors que la jeunesse qui découvre ses œuvres en a vraiment soif. On peut saluer en passant l'effort du mouvement la Génération Joseph Ki-Zerbo pour le travail de promotion de l'œuvre monumentale de cet érudit africain. Un texte de son œuvre *A quand l'Afrique ?* (2003) a été proposé comme sujet au baccalauréat de la session 2017 au Burkina Faso. C'est un début et un signe positif à renforcer.

Au pays de Sékou Touré, Ki-Zerbo et sa troupe furent accueillis triomphalement comme un renfort d'intellectuels pour remplacer les enseignants français qui étaient partis immédiatement et précipitamment dans l'objectif de voir le pays crouler. Et l'on sait toutes les autres tentatives déployées pendant longtemps contre ce pays par la France le plus souvent en complicité avec des indigènes. Si des gens comme Senghor et Houphouët avaient adopté l'attitude de Touré face au colonisateur, l'Afrique aurait eu une configuration autre que celle de nos jours.

Le combat pour les indépendances immédiates et pour l'unité des pays ne pouvait cependant pas le laisser pendant longtemps en Guinée. Il devait étendre le combat pour l'affranchissement des autres. Avec le MLN qui réunissait à sa création le Sénégal, la Guinée, le Niger, le Bénin, la Haute Volta, le Cameroun un grand travail de sensibilisation était fait partout. Ce

parti réunissait les étudiants de la FEANF dont il était un membre actif. Au sujet des associations estudiantines, il créa l'association des étudiants catholiques d'Afrique et de Madagascar. Ce furent des cadres où le débat était mené, où l'on se sensibilisait mutuellement, l'on s'encourageait les uns les autres dans la lutte. Ce qui manque à la jeunesse d'aujourd'hui ce sont ces occasions de rencontre, de concertation supranationale.

L'un des actes majeurs de Ki-Zerbo demeure la création en 1967 du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) dont il a été le premier Secrétaire Général pendant douze ans. Le conseil prône une politique académique autonome des pays africains. Il sera un grand promoteur de la recherche en pharmacopée africaine et la relève scientifique. La création de ce conseil était impérative pour l'affranchissement intellectuel des africains qui devaient obligatoirement se rendre en Occident pour acquérir des connaissances qui le plus souvent s'accommodaient mal avec les aspirations des peuples africains. En effet, ceux qui y allaient étaient plus formatés et détournés à servir la colonisation que d'aider les peuples africains à s'en sortir. C'était d'ailleurs eux qui reprochaient aux Ki-Zerbo de n'être pas capables de fabriquer une aiguille pour chercher à se débarrasser des blancs. Le conseil réunit aujourd'hui une vingtaine de pays africains francophones. Et les autres, sont-ils depuis 1968?

En outre, il créa des centres de recherches panafricains comme le Centre d'Etudes pour le Développement de l'Afrique (CEDA) dont la devise est « on ne développe pas, on se développe » en 1980. Trois ans après, il est contraint de s'exiler au début de la Révolution Burkinabè à cause des ennemis d'autres partis politiques qui lui en voulaient juste pour faire allégeance au capitaine Thomas Sankara qui en réalité n'a pas puisé ses idées que dans les œuvres de Ki-Zerbo et d'autres intellectuels africanistes. De ces partis fantoches, on peut indexer le soi-disant Parti Africain pour l'Indépendance (PAI). Ki-Zerbo verra sa bibliothèque, l'une des plus importantes bibliothèques personnelles du continent, partir en feu. Je m'interroge tout temps, si Ki-zerbo avait pu être assassiné sous la révolution comment les panafricanistes allaient accueillir le caractère panafricaniste et africaniste de cette révolution éclairée mais mémorable ? Une chose est certaine, le manifeste du MLN n'avait rien de contradictoire avec le plan de la révolution.

Exilé à Dakar au pays de Cheikh Anta Diop, loin de baisser les bras, il crée le Centre de Recherche pour le Développement Endogène (CRDE). Ce centre a porté des fruits juteux : l'œuvre *La natte des autres pour un développement endogène en Afrique* (1989), qui est constituée par les actes du grand colloque international sur le développement endogène organisé à Bamako en décembre 1989. Ce colloque a réuni « 69 chercheurs et intellectuels africains originaires de 15 pays, mais participant à titre personnel,

et représentant 23 disciplines différentes » (Ki-Zerbo, 2009: 187).

Le militantisme de Ki-Zerbo est exemplaire. Il embrasse tous les domaines. Dans le domaine intellectuel, les œuvres: *l'Histoire de l'Afrique noire : des origines à nos jours* (1972); *La natte des autres, pour un développement endogène en Afrique* (1992); *Eduquer ou périr*, (1990); *A quand l'Afrique?* (2003); *Repères pour l'Afrique* (2007), *A propos de culture* (2010), etc. constituent une base solide pour l'éducation politique et idéologique de la jeunesse d'aujourd'hui. Une vraie lutte doit avoir pour essence une base idéologique forte. Mais ses œuvres sont en manque, et il faut que quelque chose soit fait pour les rendre disponibles et accessibles à la jeunesse africaine d'aujourd'hui qui en a soif.

Conception kizerboienne du panafricanisme

Notons que dans l'histoire du panafricanisme, le concept de « panafricanisme » a eu une évolution non seulement selon le temps mais aussi selon l'espace. Si l'on peut s'accorder sur une conception minimum, il n'en demeure pas moins qu'il y ait une pluralité de perceptions selon les réalités du moment et selon la détermination et la franchise des acteurs. La perception du panafricanisme sur le territoire occidental différerait de celle forgée par la suite par les noirs du continent africain ; il y a une différence de point de vue entre les panafricanistes chevronnés et les concepteurs de la négritude ; le débat qui a prévalu à la création l'Organisation de l'Unité Africaine de mai 1963 à Addis Abeba est une autre preuve ; la perception du panafricanisme d'avant les indépendances n'est pas la même après les indépendances qui diffère de celle d'après la guerre froide. Aujourd'hui, le débat panafricain est mené autour d'un agenda, l'agenda de 2063.

Concernant Ki-Zerbo, tout intellectuel qu'il était, il avait lui aussi une ligne de conception du panafricanisme. Sa conception n'est pas très originale dans la mesure où il voyait en Nkrumah le prophète du panafricanisme. En effet, la conception kizerboienne du panafricanisme s'inscrit dans la perspective de Nkrumah. L'Afrique doit s'unir et s'unir avec une seule organisation politique, économique et militaire chantait Nkrumah.

Combat intellectuel

La conception de Joseph Ki-Zerbo s'inspire de la vision excellente de l'homme du 6 mars 1957 et de l'influence des fils d'Afrique tels les Amilcar Cabral, Aimé Césaire (1913-2008), Patrice Lumumba, Léopold Sédar Senghor(1906-2001). Déterminé à voir l'Afrique indépendante et unie, il brandissait sa plume pour dénoncer, interpeler, conseiller, galvaniser mais surtout pour sensibiliser et conscientiser. En 1954, il écrit un éditorial dans la revue Tam-tam intitulé *On demande des nationalistes* (Ki-Zerbo, 1954; 2013:

216) qui faisait allusion à Nkrumah (formule de Nkrumah « cherchez d'abord le royaume politique » en 1942) (Ki-Zerbo, 2007: 177). Celui-ci est considéré comme un modèle d'africain nationaliste que l'on doit imiter en tout point de vue. Pour la lutte contre la colonisation, il fallait des nationalistes de haut niveau.

Quelques temps après, un autre article dans la même revue est entièrement consacré à Nkrumah. Le titre est manifeste: *Kwame Nkrumah, un pilote* (Ki-Zerbo, 1956). Dans cet article il délaie la pensée du maître tout en l'inscrivant dans les réalités urgentes du moment. C'est un soutien indéfectible à Nkrumah. Cette période immédiate de l'après Seconde guerre mondiale requérait tout à fait un combat intellectuel acharné. N'oublions pas un seul instant la perception qui prévalait sur l'Afrique à ce moment (années avant les indépendances des pays africains). Le colonisateur avait toujours des préjugés sur « l'âme noire », s'il commença à admettre son humanité, il continuait pourtant toujours à nier la possibilité de son histoire et sa capacité à élaborer une science digne de ce nom.

Ki-Zerbo a compris très tôt comme certains que l'unité commence par l'union dans la lutte. C'est pourquoi il fallait se soutenir de toutes les manières. Ses articles sur Nkrumah permettront au monde francophone de mieux le découvrir et de le connaître davantage. Son engagement était très audacieux. Dans le même mois de l'indépendance du pays qui a porté dignement le nom du premier grand empire de l'Ouest africain, il publie dans la revue *Présence africaine*, l'article *L'histoire recommence* dédié à cette indépendance qui n'avait de sens que si elle ne s'étendait aux autres pays africains. Dans le monde africain francophone, ceux qui doutaient sont désormais convaincus non seulement que l'indépendance est possible pour tous les pays mais aussi que le nouveau Ghana était devenu leur pays à eux sans réserve aucune. Ils pouvaient venir s'y préparer en toute sécurité. A un moment où la télévision ou la radio germaient à peine, la production des articles pour porter et relayer les pensées était salutaire.

Ki-Zerbo était convaincu que « la libération de l'Afrique sera panafricaine ou ne sera pas » (Ki-Zerbo, 2013: 41) pour ce faire, tous les fils et filles d'Afrique devaient se battre au prix de leur vie en opposant un non catégorique à la manière de Nkrumah ou de Sékou Touré. Dans cette lutte, il pense que les intellectuels doivent jouer un rôle prépondérant et de premier plan appuyé des populations. C'est ainsi qu'il écrit l'un des plus célèbres articles titré *Histoire et conscience nègre* paru en 1957 dans la revue *Présence africaine* (Ki-Zerbo, 2007: 28-45; 1957a: 53-69). La première phrase de cet article est claire, sans équivoque et interpelle vivement ces intellectuels dont les oreilles étaient bouchées et les yeux clos au contact avec le Blanc. « Notre dette à nous qui avons été envoyés pour nous équiper au contact de l'Occident, est très lourde à l'égard de nos compatriotes. » (Ki-Zerbo, 2007: 28). Pendant

que certains se battaient à mort pour le salut de l'Afrique, d'autres pour qui on a dépensé pour les envoyer étudier adoptent un comportement indigne de l'Afrique. Ils deviennent des semi-blancs. Malheureusement, ils étaient plus nombreux et avaient le soutien considérable des occidentaux qui se servaient d'eux pour pérenniser le système colonial. Si la situation de l'Afrique perdure, c'est dû en majeure partie à eux. Le célèbre écrivain nigérian Chinua Achebe (1930-2013) dépeint cette réalité dans son roman *Le malaise* (Achebe, 1974) où le jeune noir Nwoyé pour qui tout le village a cotisé ses maigres sous pour financer les études en Europe revient déformé, vidé avec sa blanche Clarence.

A ces jeunes noirs déracinés, il fallait donner un cours sur l'Afrique au sujet de son histoire, de ses valeurs et cultures. En cela, Ki-Zerbo a salué le mérite de la Négritude avant de lui reprocher son caractère occidentalotrope qui ne convient pas du tout avec le panafricanisme digne d'Afrique. Ces jeunes africains détournés et devenus mentalement esclaves imposaient un double combat aux intellectuels africains conscients et engagés : le combat contre l'occupant séculaire et le combat contre des fils égarés.

Le combat intellectuel allait au-delà du cadre nationaliste pour s'affirmer dans le domaine scientifique universel. Dans ce domaine où les Africains étaient beaucoup attendus était le plus rude mais le plus prestigieux. En effet, la réussite à ce niveau portait des fruits automatiquement dans les autres domaines de combat. Expert en histoire mondiale, Joseph pourrait être considéré comme le père de l'histoire moderne. Beaucoup de méthodes, techniques et conceptions dans cette science seront déconstruites et renouvelées grâce aux travaux de Ki-Zerbo. Avec lui une nouvelle méthodologie (Ki-Zerbo, 1978: 9-31) va s'imposer à la connaissance universelle dans l'histoire, une méthodologie qui ne fera plus seulement l'histoire de l'Europe avec sa fameuse source écrite mais une méthodologie qui va permettre de découvrir le passé merveilleux du continent berceau de l'humanité et celle de toutes les autres contrées du monde. Tout épistémologue sait bien que la méthodologie est l'élément constitutif d'une discipline scientifique. Si la méthodologie qui prévalait en histoire était aussi pertinente, celle nouvelle élaborée par Ki-Zerbo n'aurait pas été admise par la communauté scientifique pour l'écriture de l'histoire de l'Afrique qui requiert une réécriture de l'histoire des parties du monde qui se glorifiaient de leur passé alors qu'il a son origine en Afrique. L'honnêteté intellectuelle voudrait que nous reconnaissons, par-delà la couleur de la peau, le dynamisme nouveau, la nouvelle voie incontournable tracée par Ki-Zerbo dans ce domaine important de connaissance humaine. L'écriture de la véritable histoire commence avec les Ki-Zerbo.

A la source écrite, il va ajouter les sources archéologiques et orales dont il fait la démonstration, appuyé de chercheurs comme Amadou Hampâté Bâ (1901-1991), Djibril Tamsir Niane (1932-). Grâce à ces deux sources, par exemple, l'empire Awkar des Ghana était découvert et bien d'autres empires

et royaumes africains. Cependant, pour lui ses trois sources ne suffisent pas pour écrire l'histoire, elles doivent intégrer d'autres sources de connaissances telles que la linguistique, la géographie, l'anthropologie culturelle et physique etc.

Mais, avant de parler de méthodologie, Ki-Zerbo pose des principes intouchables et bouleversants. Le terme « Préhistoire » (Ki-Zerbo, 2013: 13) n'a pas de sens, car c'est très absurde de penser que l'histoire débute avec l'écriture. Loin s'en faut ! « Là où il y a des humains, il y a une histoire avec ou sans écriture » (Ki-Zerbo, 2013: 13). Les esprits occidentaux se plient en entendant de telles convictions même si des aveugles mentaux comme Campagnolo continuent d'écrire des œuvres titrées inintelligemment et à la fois provocantes « *L'Afrique entre dans l'histoire en 1960* » (Ki-Zerbo, 2010: 30-31). Je vous fais grâce des dires racistes des philosophes, littéraires et hommes politiques qui régnaient avant l'avènement de Ki-Zerbo et de Cheikh Anta Diop.

Pour écrire son œuvre *l'Histoire de l'Afrique noire* parue en 1972 et rééditée en 1978, il met dix ans de recherche parcourant toute l'Afrique. Cela lui permit de mieux connaître le continent. Faire connaître l'histoire de l'Afrique aux Africains eux-mêmes et au monde était un combat très noble. Ki-Zerbo était convaincu que le panafricanisme doit avoir pour base la connaissance de son passé. Lorsqu'on ne sait pas d'où l'on vient, l'on ne sait pas où on va. Et l'unité des États Africains nouvellement indépendants ne se fera s'ils ne réalisent pas qu'ils appartiennent à la même racine. En principe, l'espace géographique ne devait pas se poser comme un obstacle mais comme un atout. Retenons que l'œuvre *L'histoire de l'Afrique noire : des origines à nos jours* est la première œuvre décrivant l'histoire intégrale de l'Afrique et écrite par un Africain avec des sources africaines. Elle obligera l'Unesco à s'investir dans l'écriture de l'histoire générale de l'Afrique. Pour ce grand projet de l'Unesco réunissant majoritairement les chercheurs africains, Ki-Zerbo aura la lourde tâche d'élaborer la méthodologie qui constitue le premier volume.

Le temps passe, le souhait de l'unité rapide ne vient pas, la conception kizerboienne du panafricanisme tout aussi va évoluer. Au soir de sa vie, il parlera d'intégration. C'est ainsi que dans son œuvre posthume *Repères pour l'Afrique*, parue en 2007, il pense que l'intégration doit être appréhendée sous trois angles : la dimension historico-culturelle ou verticale, la dimension spatiale et économique, ou horizontale ; et la dimension sociale ou organique (Ki-Zerbo, 2007: 152-165). La première dimension indique l'importance de la connaissance du passé et de la culture : les africains ont le même passé constitué de moments de gloire mais aussi de tribulations, et ils partagent une même culture. Cette connaissance permet de ressortir ce qui les unit au-delà

des âges du fait de leurs ancêtres communs. La dimension géographique et économique favorise également l'unification. En effet, les africains ont en commun un même territoire et les pays ont sensiblement les mêmes poids économiques. Enfin, l'intégration sociale est fondée sur la redéfinition du projet de vie social ; elle concerne la promotion des valeurs humaines, la bonne gestion et la bonne répartition des biens de la société. « Si l'intégration historique est l'alpha de toute intégration, l'intégration sociale est l'oméga, l'accomplissement et l'ultime garantie » (Ki-Zerbo, 2007: 161).

Combat idéologique et politique

Le combat pour le panafricanisme était, avant tout, intellectuel d'autant plus que l'histoire, la philosophie et toutes les autres sciences étaient niées à l'Afrique, mais aussi demeurait idéologique. Concernant la lutte idéologique politique et aussi culturelle, il y avait une multitude de conceptions, lesquelles conceptions vont altérer la définition originelle du panafricanisme tout en l'orientant dans un autre sens. La conséquence néfaste de cette diversité idéologique, c'est qu'elle n'a pas permis aux Etats d'Afrique de réaliser le rêve si cher à Nkrumah.

D'abord, d'aucuns pensaient mettre en adéquation panafricanisme et communisme, d'autres voyaient le libéralisme à l'instar des dominateurs. A ces courants s'ajoutent le mouvement de la négritude, de l'authenticité et de l'affirmation de l'identité. Ces idéologies politiques et culturelles s'affrontent à l'intérieur du continent pour longtemps. Ce fait était avantagé par cette guerre monstrueuse qui, en réalité, a fait beaucoup de victimes nommée Guerre Froide. Soit on s'alignait à l'un des deux blocs libéral ou communiste pour survivre, soit on était étouffé à la fois par les deux, du fait même de leur farouche antagonisme. Les africains n'arriveront jamais à s'écarter de ces deux idéologies opposées à l'échelle mondiale pour former une idéologie unique purement africaine assez forte et capable de les affronter. La chose choquante de cette époque particulière d'après les indépendances, c'est que les nationalistes, à part ceux qui ont été pères de l'indépendance, d'ailleurs, tous assassinés ou écartés, n'arrivaient pas à prendre le pouvoir. La politique de la France-Afrique très puissante expliquait en partie ce phénomène dans les pays francophones qui, malheureusement, sont les plus nombreux.

Pour Joseph Ki-Zerbo le salut du panafricanisme n'est ni dans le communisme encore moins dans la fougue du capitalisme. Son salut réside dans l'africanisme, c'est dans le fait d'assumer son identité qui tire son origine du passé, se manifeste dans le présent et qui oriente les perspectives du futur. L'identité qui permet de nous mettre ensemble et qui nous différencie du monde qui nous a asservis un moment. Au sujet de l'identité culturelle l'on doit savoir qu'elle n'est ni statique, ni figée, ni un fossile mais un processus

temporel et spatial (Ki-Zerbo, 2007: 114). C'est le rôle assumé par l'individu. C'est la condition pour se forger un nationalisme salvateur.

Le Mouvement de Libération National, parti panafricain, voulait un socialisme démocratique en Afrique. Le capitalisme aux capitalistes et le communisme aux communistes. L'africanisme aux africains. Le problème idéologique est fondamental dans le processus de l'unification des Etats africains. Si l'on n'a pas encore réussi à former une unité véritable, c'est parce qu'une idéologie purement africaine n'a pas encore pu s'affirmer surtout le continent. Mais comment une idéologie peut être développée et s'affirmer dans nos écoles où l'on refuse d'enseigner nos intellectuels. L'on sait pertinemment comme le dit Horace Campbell que nos universités sont aujourd'hui les lieux où l'Occident tue les intelligences africaines pour maintenir la domination. L'idéologie doit être enseignée, je dirais même qu'on doit la prêcher aux jeunes. Dans ce sens, on doit saluer la création d'un institut d'études africaines à l'université d'Accra créée depuis 1947.

Le parti convaincu de cette idéologie fondée sur le socialisme africain construit sur des philosophies comme celle du Ubuntu (Ki-Zerbo, 2007: 114), terme zoulou de solidarité qui signifie que sans l'autre je ne suis rien, sans l'autre je n'existe pas. L'art de la solidarité africaine est son principe fondamental. Ce parti va changer de nom après les indépendances pour devenir au Burkina Faso le Parti pour la démocratie et le progrès, parti socialiste (PDP/PS) en 1992 lorsque Ki-Zerbo est rentré de son exil. C'est encore le premier parti d'opposition politique au Burkina. Au soir de la vie de Ki-Zerbo, le PDP/PS va s'étouffer pour prendre une dénomination PDS/METBA qui se disloquera avec la montée de nouveaux partis politiques vers 2010. Le Mouvement de Libération Nationale connu son apogée dans sa section du Burkina dans les années fin 1970 début 1980. Des analystes politiques burkinabè comme Me Apollinaire Kyélem de Tambella, auteur de *Thomas Sankara e la révolution au Burkina Faso : une expérience de développement autocentré* (2011) montrent que s'il n'y avait pas eu le coup d'État de la Révolution Burkinabè, le parti aurait gagné des élections présidentielles. En 1966, le MNL joue un rôle de premier plan dans le renversement du pouvoir capitaliste et impérialiste de Maurice Yameogo placé là par les français. Le jour du soulèvement, la femme de Ki-Zerbo, Jacqueline un leader éclairé, une combattante chevronnée pour la liberté fut arrêtée avant d'être relâchée.

Ce que l'on doit retenir dans le combat politique et idéologique de Joseph Ki-Zerbo, c'est qu'il est resté déterminé à lui-même du début jusqu'à la fin de sa vie. Il était un africain convaincu dans l'âme. Il connaissait les ennemis de l'Afrique et il a tenu à changer la nature de la relation entre l'Occident et l'Afrique.

L'éducation, voie incontournable dans le panafricanisme

Conscient que « l'éducation, c'est le logiciel de l'ordinateur central qui programme l'avenir des sociétés » (Ki-Zerbo, 1990: 16) Joseph Ki-Zerbo va se pencher sérieusement sur la question de l'éducation en Afrique. Cette question le préoccupe au matin de son engagement pour le panafricanisme. A partir de 1957, il publie des textes qui serviront plus tard à l'élaboration de la célèbre œuvre titrée *Eduquer ou périr* (1990). De ces textes on peut citer: *Pour une éducation nouvelle en Afrique noire* (1957c), *Education et développement* (1970), et *Perspectives de l'éducation*, une brochure publiée en 1973.

Dans cette œuvre *Eduquer ou périr* dont le titre interpelle les consciences et réveille les esprits toujours ensommeillés au sujet des problèmes africains dont l'éducation constitue le principal, Ki-Zerbo fait d'abord le constat d'une crise profonde de l'éducation en Afrique. Ensuite, il entreprend de faire le diagnostic des problèmes qui engendrent cette crise et aboutit enfin à la proposition des solutions adéquates.

La ville de « Tombouctou est plus scolarisée au XIV^e siècle que bien des métropoles médiévales d'Europe » (Ki-Zerbo, 1990: 20). Cela montre que le continent africain connaissait une pratique éducative en plein essor. Mais à cause de la pratique de l'esclavage qui va arracher la frange juvénile et le processus de la colonisation qui va introduire le système éducatif occidental, l'histoire de l'Afrique va connaître une décélération générale qui se constate notamment et manifestement dans le domaine éducatif avec son corollaire de développement. Rappelons que « parmi les esclaves expédiés aux Amériques, il y eut des africains scolarisés ». La crise de l'éducation s'aggrave à partir des années 1980 et est due principalement aux problèmes économiques et socioculturels. En effet, « entre l'inflation démographique et la déflation économique, l'école africaine est piégée » (Ki-Zerbo, 1990: 26-57).

En réalité, le problème se posait dès l'introduction de cette école ; mais d'abord latent, il va ensuite se manifester au fur et à mesure qu'elle s'implante dans les pays, autrement dit, lorsque les enfants y sont massivement inscrits. Très vite, cette nouvelle forme d'éducation s'est montrée inadéquate aux aspirations profondes et endogènes des peuples africains ; aussi, elle a dévoilé qu'elle nécessitait un coût exorbitant pour être gérée par les pays africains qui vivent un marasme économique crucial à partir des années 1970.

Que faire face à cette situation ? « L'éducation est le cœur même du développement » (Ki-Zerbo, 2013: 199) et l'Afrique ne saurait réussir le panafricanisme ni aucun autre projet important de société sans elle. Ainsi, elle doit revoir son éducation. Elle doit prendre en charge son éducation. De la page 99 à la page 106 du livre *Eduquer ou périr*, l'historien pédagogue propose des solutions pertinentes à la crise éducationnelle en Afrique.

Ki-Zerbo appelle dans un premier temps à la vulgarisation de l'école. « L'éducation ne doit pas être réservée à une minorité comme un bien de luxe, mais mise à la portée de tous comme un aliment quotidien (...). L'éducation pour tous est nécessaire parce que vivre sans un minimum de savoir, de savoir-faire et de savoir être, c'est vivre en sursis, c'est sous-vivre » (Ki-Zerbo, 1990: 99). L'éducation est donc une question de dignité, c'est un droit fondamental de l'être humain. Aucun africain ne doit souffrir pour y avoir accès. Les pays africains ne pourraient se construire solidement avec l'instruction d'une minorité de la population.

Ensuite, Ki-Zerbo se focalise sur la question de l'adéquation de l'école aux aspirations profondes et endogènes des africains. Dans ce sens il invite à la contextualisation, à l'africanisation de l'éducation en Afrique. « L'africanisation s'impose pour rendre à l'éducation son rôle qu'elle ne remplit presque pas actuellement » (Ki-Zerbo, 1990: 101). En effet, il est nécessaire de quitter le système éducatif actuel qui est occidental pour repenser un système propre au continent qui prend en compte le vécu réel des sociétés africaines, qui enseigne l'histoire de l'Afrique à travers ses guerriers (Hannibal, Galbagnon, Zakuo Gbëli, Shaka, Samory, Naaba Kom...) (Ki-Zerbo, 1972); bref, l'éducation doit être adaptée aux cultures africaines. Il existe un fossé abyssal entre les programmes scolaires et les besoins des populations. Au Burkina Faso, dans les classes d'examen particulièrement, les programmes sont centrés sur l'histoire et l'économie de l'Occident. La conséquence chronique des programmes scolaires en Afrique c'est l'implantation et le développement de la faculté de singerie, d'imitation, de gréganisme chez le jeune africain. Tout son génie de créativité est étouffé dans le moule occidental. Seule une éducation africanisée peut rendre véritablement indépendante l'Afrique. Seule la l'éducation africanisée permettra la réalisation de tout idéal panafricain.

L'africanisation de l'éducation passe nécessairement par l'intégration des langues africaines dans le système éducatif. «Chacun a conscience qu'il faut aux Africains une ou deux grandes langues de communication mondiale et d'abord intra-étatique et interafricaine » (Ki-Zerbo, 1972: 102). En clair, « l'introduction des langues africaines suffit à elles seules pour transformer le système de l'éducation de base » (Ki-Zerbo, 1972 : 103). L'échec de beaucoup d'enfants à l'école à est dû à la langue française qu'ils ont du mal à intégrer. Langue étrangère est une barrière importante à l'accès du savoir. A sept, les enfants savent compter dans leur langue ; certains sont capables même de vendre des produits. Mais lorsqu'ils arrivent à l'école, ils éprouvent des difficultés réelles. Ainsi, les élèves qui réussissent les classes primaires ne sont pas les plus intelligents tout comme ceux qui échouent les moins intelligents.

Enfin, Joseph Ki-Zerbo conseille l'amélioration des performances qui « n'est dissociable mais complémentaire de l'africanisation ». Car « l'introduction de langues maternelles accélère la maîtrise des instruments de lecture, d'écriture et de comptabilité et stimule la créativité de l'esprit. » (Ki-Zerbo, 1972: 105). L'amélioration des performances passe par l'ajustement des budgets alloués à l'éducation mais surtout du meilleur rendement.

En somme, la question de l'éducation reste posée aujourd'hui en Afrique de façon cruciale lorsque les pays africains peinent à opérer un décollage économique, à créer une organisation politique convenable à leurs aspirations, et à résister à la culture occidentale. Le système éducatif actuel est tel que les jeunes africains brillants se pressent de migrer en Occident soit pour enseigner, soit pour exécuter des programmes de recherches scientifique et technologique. Ceux-là même qui devraient rester pour impulser le changement en Afrique se retrouvent massivement en Occident. qu'est-ce qui explique cela ? Rien d'autre que le système éducatif. Ainsi, l'inquiétude du chef des Diallobés dans *L'aventure ambiguë* sonne encore l'alerte : « si je leur dis d'aller à l'école nouvelle, ils iront en masse. Ils y apprendront toutes les façons de lier le bois au bois que nous ne savons pas. Mais, apprenant, ils oublieront aussi. Ce qu'ils apprendront vaut-il ce qu'ils oublieront ? » (Kane, 1961: 53). Maintenant un siècle, les burkinabè vont à l'école étrangère, aujourd'hui, ils comptent sur le riz thaïlandais pour subsister.

Conclusion

En 2006, le 04 décembre Ki-Zerbo nous a quittés sans voir la réalisation du rêve panafricain désormais séculaire. Mais, il demeure un grand modèle pour les jeunes qui ont compris que le combat pour l'unification des Etats africains est la pyramide qu'ils doivent réussir à bâtir. L'urgence d'aller à l'union reste cruciale quand on se rend compte des plans de consolidation et de la perpétuation de la domination élaborés au jour le jour par les impérialistes ; quand on voit les conditions de vie des Etats africains se dégrader, quand la vie des Africains est menacée à cause du terrorisme et des maladies qui surgissent subito tuant massivement. « Si nous nous couchons, nous sommes morts » dit Ki-Zerbo. Chacun doit être conscient qu'il doit apporter sa pierre si petite soit-elle pour voir un jour les Etats d'Afrique unifiés ou fédérés.

Référence bibliographique

- Achebe, C. (1974). *Le malaise*. Paris: Editions Présence Africaine.
- Kane, C. A. (1961). *L'aventure ambiguë*. Paris: Julliard.
- Ki-Zerbo, J. (1954). « on demande des nationalistes ». *Tam-tam*
- Ki-Zerbo, J. (1956). « Kwame Nkrumah, un pilote ». *Tam-tam*
- Ki-Zerbo, J. (1957a). « Histoire et conscience nègre ». *Présence africaine*, n°16, Oct.-Nov., pp. 53-69.
- Ki-Zerbo, J. (1957b). « L'histoire recommence ». *Présence africaine*, n° 12 Février-Mars
- Ki-Zerbo, J. (1957c). «Pour une éducation nouvelle en Afrique noire», *Tam-tam*, Avril-Mai, pp. 11-18.
- Ki-Zerbo, J. (1970). «Education et développement», *Tam-tam*, n° S6, pp. 13-22 et 1970, *Rythmes du monde* 18, pp.82-100.
- Ki-Zerbo, J. (1972). *Le monde africain noir : l'histoire de l'Afrique noire : des origines à nos Jours*. Paris: Hatier.
- Ki-Zerbo, J. (1990). *Eduquer ou périr*. Paris: UNICEF
- Ki-Zerbo, J. (2007). *Repères pour l'Afrique*. Dakar: Panafrika
- Ki-Zerbo, J. (2009). *La natte des autres ; pour un développement endogène en Afrique*, (réédition) Ministère de la culture de l'Algérie
- Ki-Zerbo, J. (2010). *A propos de culture*. Ouagadougou, Fondation pour l'Histoire et le Développement endogène de l'Afrique
- Ki-Zerbo, J. (2013). *A quand l'Afrique?*, Entretien avec René Holenstein, Editions d'En-bas, p.148
- Ki-Zerbo, J. (1978). *L'histoire de l'Afrique noire: d'hier à demain*, (rééd.) Hatier : Paris
- L'histoire africaine: l'après Ki-Zerbo, Editions *Présence africaine*, n°173 (recueil d'article de Ki-Zerbo et sur lui publié par Présence africaine)